

A black and white photograph of André Bazin, an elderly man with white hair, sitting at a desk in a makeup room. He is looking to the right and applying makeup to his eye with a small brush. The desk in front of him is covered with various makeup products, including tubes, jars, and brushes. In the background, several studio lights are visible, mounted on stands. The overall atmosphere is professional and focused.

L'HISTOIRE DU CINÉMA VUE PAR ANDRÉ BAZIN

RÉTROSPECTIVE
28 NOVEMBRE - 16 DECEMBRE

ANDRÉ BAZIN, NOTRE CONTEMPORAIN

À l'occasion de la publication, sous la direction d'Hervé Joubert-Laurencin, des *Écrits complets d'André Bazin (1918-1958)*, une programmation de quelques-uns des films aimés, défendus, analysés par le plus grand critique français de cinéma.

Avec la publication intégrale de tous ses textes (*Écrits complets*, 2 volumes, éditions Macula, Paris, 2018), André Bazin devient, le temps de la lecture, comme tout écrivain que nous sommes en train de lire, notre contemporain. Mais cette contemporanéité essentielle dépasse celle des romanciers car nous en avons déjà fait l'expérience personnelle dans la salle de cinéma, expérience spéciale dont parle Bazin. Cette nouvelle contemporanéité, née à la charnière de deux siècles, est la vie paradoxale offerte au spectateur par le temps des films. Dans le monde du film, qu'il s'accorde ou non à nos désirs, nous y sommes et nous n'y sommes pas. C'est pourquoi le cinéma est une machine à produire du contemporain, et ceux, comme Bazin, qui ont su écrire depuis l'intérieur de la machine, des écrivains. Voire des poètes.

Ossip Mandelstam est le poète ancien qui saute aux yeux du présent ; Giorgio Agamben le philosophe vivant qui fouille pour nous pas à pas le passé. Agamben cite Mandelstam pour imaginer le contemporain : « Qui pourra de son sang souder les vertèbres de deux siècles ? » Le « vek », en russe, c'est le « siècle », mais aussi « l'époque », notre temps. L'époque a l'échine brisée quand le temps est sorti de ses gonds, il faut « le son de la flûte », le travail de l'écrivain, pour suturer les jours, recoller les vertèbres avec le sang de la tragédie du siècle. « Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps », conclut Agamben dans *Qu'est-ce que le contemporain ?*, une courte mais lumineuse glose de la théorie de Walter Benjamin sur la « lisibilité » *a posteriori*, sur le « Maintenant » décalé des textes et des images du passé.

Le *Michel Strogoff* de Bazin est un souvenir d'enfance, le seul avoué en quatre mille pages sur le cinéma. C'est la meilleure des adaptations historiques du récit de Jules Verne, évidemment. Une sublime restauration (de La Cinémathèque française) nous rend neufs, colorés, pathétiques le sang et le feu, la perte et les larmes salvatrices invisibles des yeux d'Ivan Mosjoukine, « courrier du Tsar » à qui le siècle a greffé à jamais les yeux de « l'effet Koulechov » ! Le *Roar* de Noel Marshall, dernière résurrection en date de la mode des *seventies*, est un film fou, d'un comique involontaire, qui électrise la relation de son spectateur à l'humain et au vivant. Bazin n'a évidemment pas pu le voir puisqu'il date de 1981, mais la scène du petit homme partageant la cage du lion est vieille comme le cinématographe, elle commence littérairement avec Pirandello (*On tourne. Carnets d'un opérateur*, 1915), et passionne à plusieurs reprises Bazin, aussi fou d'animaux que le réalisateur de *Roar*.

Les treize autres films sont bien *vus par Bazin*, et des œuvres sur lesquelles il a écrit de grandes pages. C'est un choix (parmi bien d'autres possibles) de classiques du cinéma : de l'Italie néoréaliste à la France des poètes-cinéastes, du Hollywood moderne à Dreyer, d'*Othello* aux *Feux de la rampe*. Par définition, aucun de ces films n'était un classique quand le critique du *Parisien-Nouvel Obs-Télérama-Cahiers du cinéma-Esprit* (car il était tout cela à la fois) les défendit, seulement le film qui sortait cette semaine-là. Ils reviennent aujourd'hui vers nos yeux dans leur « faisceau de ténèbres » et, à travers Bazin, un peu plus contemporains qu'à leur sortie.

HERVÉ JOUBERT-LAURENCIN



Le jour se lève



Los Olvidados



Michel Strogoff

BABY DOLL

D'ELIA KAZAN
ETATS-UNIS/1956/114'/VOSTF/35MM
D'APRÈS LA PIÈCE DE
TENNESSEE WILLIAMS.
AVEC KARL MALDEN, CARROLL
BAKER, ELI WALLACH.

Un exploitant de coton, Archi Lee, vit avec une très jeune fille, « Baby Doll » Meighan. Cette dernière s'intéresse à un certain Silva Vacarro qui a impliqué Archi Lee dans une sombre histoire.

« Bien que la mise en scène de *Baby Doll*, tourné en noir et blanc en format normal, ne témoigne d'aucun luxe exceptionnel, je ne suis pas loin de la préférer à celle de *Sur les quais* ou d'À l'est d'Éden. Ingénieuse, vivante, pleine d'humour, elle sait exorciser par l'ironie le scabreux des situations. Cette *École des femmes* au pays de Caldwell est un beau morceau de littérature et de cinéma. »
André Bazin, *Le Parisien libéré*, 03/01/57

sa 01 déc 16h30 [HL]
sa 22 déc 16h30 [GF]
je 03 jan 19h00 [GF]

Film également projeté dans
le cadre du cycle Elia Kazan

LES DERNIÈRES VACANCES

DE ROGER LEENHARDT
FRANCE/1947/95'/35MM
AVEC ODILE VERSOIS, MICHEL
FRANÇOIS, PIERRE DUX.

Une famille passe ses derniers jours heureux dans sa grande propriété qui doit être vendue.

« Romancier, Leenhardt eût été moraliste. L'écriture cinématographique retrouve en quelque sorte ici et par ses moyens propres, cette syntaxe de la lucidité qui caractérise tout un classicisme romanesque français, de *La Princesse de Clèves* à *L'Étranger*. »
André Bazin, *La Revue du cinéma*, juin 1948

me 05 déc 14h30 [GF]
Séance présentée par
Jacques Bontemps

EN QUATRIÈME VITESSE (KISS ME DEADLY)

DE ROBERT ALDRICH
ETATS-UNIS/1954/105'/VOSTF/DCP
D'APRÈS LE ROMAN DE MICKEY SPILLANE.
AVEC RALPH MEEKER, PAUL
STEWART, MAXINE COOPER.

Le détective privé Mike Hammer mène sa propre enquête après sa rencontre nocturne avec une mystérieuse femme terrifiée.

« Moral, en dépit des apparences, est le message de l'extraordinaire *En quatrième vitesse* dont le passage météorique est demeuré quasiment inaperçu de la critique. Ce film, qui fera dès que possible les délices des ciné-clubs, est l'exact équivalent de *La Dame de Shanghai* auquel je ne le tiendrai pas pour inférieur en qualité. (...) Aldrich donc est un moraliste. La vérité de ses films est belle et tranchante comme les éclats du miroir brisé où vient se refléter la folie de notre temps. »
André Bazin, *Radio-Cinéma-Télévision*, 29/01/56

ve 14 déc 14h15 [HL]
Séance présentée par Cécile Sorin

LES FEUX DE LA RAMPE (LIMELIGHT)

DE CHARLES CHAPLIN
ETATS-UNIS/1951/143'/VOSTF/DCP
AVEC CHARLES CHAPLIN, CLAIRE BLOOM,
SYDNEY CHAPLIN, BUSTER KEATON.

Un comique du music-hall déchu se prend d'affection pour une jeune danseuse paralysée.

« Qu'on imagine, si Shakespeare et Molière étaient de notre temps, qu'il faille juger sur le champ *Le Roi Lear* et *Don Juan* quelques heures après leur première représentation! C'est pourtant à cette opération d'une valeur toute relative que votre critique doit se livrer avec le dernier film de Chaplin. »
André Bazin, *Le Parisien libéré*, 31/10/1952

di 09 déc 14h15 [HL]

LE JOUR SE LÈVE

DE MARCEL CARNÉ
FRANCE/1939/93'/DCP
AVEC JEAN GABIN, JULES BERRY,
JACQUELINE LAURENT, ARLETTY.

Barricadé dans sa chambre, un homme se remémore

les circonstances qui l'ont conduit au meurtre d'un infâme dresseur de chiens.

« Ce cadre étroit comme le tombeau d'Antigone ruisselle de fatalité. Gabin a pu briser la glace comme on enfonce une fenêtre à coups d'épaules. (...) Presque un documentaire social sur la vie d'un ouvrier célibataire. »
André Bazin, *L'Écran français*, 06/01/48

je 29 nov 14h30 [HL]
Séance présentée par Hervé
Joubert-Laurencin

LOS OLVIDADOS

DE LUIS BUÑUEL
MEXIQUE/1950/89'/VOSTF/DCP
AVEC ESTELA INDA, MIGUEL
INCLÁN, ALFONSO MEJÍA.

La vie criminelle d'un groupe d'enfants pauvres dans la banlieue de Mexico.

« *Los Olvidados* est un film digne de *L'Âge d'or* et de *Terre sans pain*. On y retrouve ce long et monotone hurlement de pitié et de rage mêlés, ce même parti pris d'oser aller au fond de la cruauté humaine parce qu'elle n'est qu'un aspect de la cruauté du monde. »
André Bazin, *Le Parisien libéré*, 22/11/51

me 28 nov 18h00 [HL]

MICHEL STROGOFF

DE VIATCHESLAV TOURJANSKY
FRANCE/1926/167'/INT. FR./35MM
D'APRÈS LE ROMAN DE JULES VERNE.
AVEC IVAN MOSJOUKINE, ACHO
CHAKATOOUNY, NATHALIE KOVANKO.

Le roman d'aventures de Jules Verne fidèlement adapté à l'écran. Michel Strogoff,

courrier du tsar de Russie, brave mille dangers pour remplir sa mission en Sibérie.

« L'un des rares souvenirs cinématographiques qui remontent de mon enfance est l'image d'un courrier du tsar : Ivan Mosjoukine, aveuglé par le sabre du bourreau rougi à blanc, dans le film de Tourjanski... »
André Bazin, *Le Parisien libéré*, 26/01/56

me 28 nov 14h30 [HL]
Séance présentée par Hervé
Joubert-Laurencin

ANDRÉ BAZIN

LES FILMS



Roar

LES ONZE FIORETTI DE SAINT FRANÇOIS D' ASSISE (FRANCESCO, GIULLARE DI DIO)

DE ROBERTO ROSSELLINI
ITALIE/1950/75'/VOSTF/35MM
AVEC ALDO FABRIZI, ARABELLA LEMAÎTRE, NAZARIO GERARDI.

La vie quotidienne de Saint François d'Assise et de ses dévots, qu'il invite à prêcher et à enseigner au monde et que la souffrance mène à la plénitude et à la joie.

« Le "drame" ne réside plus dans une "action" qu'on pourrait détacher des événements comme un squelette, il est immanent à l'événement lui-même, contenu à chaque instant en chacun de ces incidents, indissociable du tissu de la vie. Cette définition générale du néoréalisme s'applique à n'importe quel épisode des *Fioretti*. »

André Bazin, *Radio-Cinéma-Télévision*, 11/09/1955

Tu 10 déc 14h30 [GF]

ORDET

DE CARL THEODOR DREYER
DANEMARK/1954/126'/VOSTF/35MM
D'APRÈS LA PIÈCE DE KAJ MUNK.
AVEC HENRIK MALBERG, EMIL HASS CHRISTENSEN, PREBEN LERDORFF RYE.

En 1930, dans un village du Jutland, des discordes religieuses surviennent entre deux familles lorsqu'il est question d'unir par le mariage deux de leurs enfants.

« *Ordet* est un film en noir et blanc, je devrais écrire : "le dernier film en noir et blanc" tant les ressources du blanc et du gris y paraissent définitivement épuisées. Toutes les valeurs de l'image se réfèrent au blanc qui est paradoxalement dans *Ordet* la couleur de la Mort. À partir de cet étalon absolu, Dreyer compose ses gris jusqu'au noir pur avec une grande maîtrise qu'on pourrait comparer à celle des plus grands peintres. »

André Bazin, *Éducation nationale*, 10/05/56

je 13 déc 14h30 [HL]

Séance présentée par Antoine de Baecque

OTHELLO

DE ORSON WELLES
MAROC/1949/93'/VOSTF/DCP
AVEC MICHEÂL MACLIAMMOÏR, SUZANNE CLOUTIER. AVEC LA VOIX DE ORSON WELLES.

Adaptation de la pièce de Shakespeare. Le général Othello, le Maure de Venise, marié à la belle Désdémone, est victime de la jalousie de Iago qui va le manipuler.

« Ce qui surprendra sans doute le plus dans le film, c'est son extrême morcellement, alors que jusqu'ici Orson Welles passait pour le champion des plans longs, c'est-à-dire des prises de vues d'un seul tenant sans coupure. Il s'est plu ici, au contraire, à diviser ses scènes à l'extrême par un montage extraordinairement morcelé, procédé excellent dans l'ensemble. Non seulement ce morcellement extrême des plans n'enlève rien à la beauté, à l'équilibre de chacun d'eux, mais on aperçoit mieux, en revoyant le film, la rigueur de leurs rapports. »

André Bazin, *Le Parisien libéré*, 22/09/52

ve 07 déc 15h00 [HL]

Séance présentée par Antoine de Baecque

PAÏSA (PAISÀ)

DE ROBERTO ROSSELLINI
ITALIE/1946/124'/VOSTF/DCP
AVEC CARMELA SAZIO, ALFONSINO PASCA, MARIA MICHÌ, RENZO AVANZO.

En six épisodes tournés à travers la péninsule, Rossellini raconte la libération de l'Italie par ses alliés, faisant naître de la mosaïque des destins particuliers la conscience de l'Histoire.

« Variées par le ton mais profondément unifiées par leur thème, ces six nouvelles constituent un vrai grand film. Ce commun dénominateur c'est la confrontation, le contact, l'amour maladroit et tâtonnant de deux civilisations, l'américaine et l'italienne, à travers diverses péripéties significatives de la libération. »

André Bazin, *Radio-Cinéma-Télévision*, 30/01/55

di 02 déc 14h30 [HL]

LES PARENTS TERRIBLES

DE JEAN COCTEAU
FRANCE/1948/104'/35MM
D'APRÈS LA PIÈCE DE JEAN COCTEAU.
AVEC JEAN MARAIS, JOSETTE DAY, YVONNE DE BRAY.

Michel est amoureux de Madeleine et veut l'épouser, mais ses parents s'opposent à son mariage.

« Cocteau avait raison de construire comme un mélodrame (et quelle construction!) cette parodie de comédie. Quand c'est le mensonge qui est la vérité des êtres, le mensonge peut aussi être la vérité de l'art.

André Bazin, *Le Parisien libéré*, 01/12/48

je 06 déc 14h30 [HL]

Séance présentée par Jacques Bontemps

ROAR

DE NOËL MARSHALL
ETATS-UNIS/1981/94'/VOSTF/DCP
AVEC TIPPY HEDREN, MELANIE GRIFFITH, NOËL MARSHALL.

Un excentrique amoureux des fauves vit, sans filets ni barreaux, en compagnie de nombreux lions et tigres dans une grande propriété en Afrique. Sa famille lui rend visite.

« Mais voici qu'à notre stupeur, le metteur en scène abandonne les plans rapprochés, isolant les protagonistes du drame, pour nous offrir simultanément, dans le même plan général, les parents, l'enfant et le fauve. (...) Le réalisme réside ici dans l'homogénéité de l'espace. On voit donc qu'il est des cas où, loin de constituer l'essence du cinéma, le montage en est la négation. La même scène, selon qu'elle ait été traitée par le montage ou en plan d'ensemble, peut n'être que de la mauvaise littérature ou devenir du grand cinéma. »

André Bazin, *Quand les vautours ne volent plus* (Harry Watt, 1951)

sa 15 déc 20h30 [JE]

Séance présentée par Hervé Joubert-Laurencin



Senso



Umberto D.



Les Voyages de Sullivan

SENSO

DE LUCHINO VISCONTI

ITALIE/1953/115'/VOSTF/DCP

D'APRÈS LE ROMAN DE CAMILLO BOITO.

AVEC ALIDA VALLI, FARLEY

GRANGER, MASSIMO GIROTTI.

Venise, 1866. Sous l'occupation autrichienne, la comtesse Serpieri essaie d'empêcher un duel entre son cousin et un lieutenant autrichien dont elle devient la maîtresse.

« Les pêcheurs de *La terre tremble* n'étaient pas vêtus de guenilles, ils en étaient drapés, comme des princes de tragédie. Non que Visconti cherchât à fausser ou à seulement interpréter leur comportement, mais parce qu'il révélait sa dignité immanente. De *Senso* je dirai, inversement, qu'il révèle le réalisme du théâtre. » André Bazin, *France Observateur*, 09/02/56

ve 30 nov 14h30 [HL](#)

UMBERTO D.

DE VITTORIO DE SICA

ITALIE/1951/85'/VOSTF/DCP

AVEC CARLO BATTISTI, MARIA PIA CASILIO.

Un vieux fonctionnaire n'arrive plus à subsister avec sa maigre retraite et part à la recherche d'un argent supplémentaire.

« Ai-je bien fait comprendre, à l'usage de ceux qui croiraient encore à l'énoncé du scénario qu'*Umberto D.* est un mélo sentimental, qu'il s'agit de l'œuvre la plus cruelle, du témoignage le plus atroce dans sa benignité que le

cinéma ait peut-être porté sur la condition humaine ? »

André Bazin, *France*

Observateur, 23/10/1952

me 12 déc 14h30 [GF](#)

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (LADRI DI BICYCLETTE)

DE VITTORIO DE SICA

ITALIE/1947/85'/VOSTF/DCP

D'APRÈS LE ROMAN DE LUIGI BARTOLINI.

AVEC LAMBERTO MAGGIORANI, ENZO

STAJOLA, LIANELLA CARELLI.

Un chômeur romain trouve un emploi pour lequel il utilise sa bicyclette. Mais elle lui est volée et il la cherche dans toute la ville.

« *Voleur de bicyclette* est un des premiers exemples de cinéma pur. Plus d'acteurs, plus d'histoire, plus de mise en scène, c'est-à-dire enfin dans l'illusion esthétique parfaite de la réalité : plus de cinéma. » André Bazin, *Esprit*, novembre 1949

lu 03 déc 14h30 [HL](#)

Séance présentée par

Antoine de Baecque

LES VOYAGES DE SULLIVAN (SULLIVAN'S TRAVELS)

DE PRESTON STURGES

ETATS-UNIS/1941/91'/VOSTF/DCP

AVEC JOEL MCCREA, VERONICA

LAKE, ROBERT WARWICK.

À Hollywood, le réalisateur John L. Sullivan voudrait faire un film sur la misère : pour se documenter, il décide de traverser les États-Unis vêtu comme un vagabond.

« Preston Sturges a su comprendre que le genre de la comédie américaine classique était perdu, et qu'on ne pouvait le prolonger qu'en consacrant, en quelque sorte, sa perte. Le spectateur, désarçonné par ce brusque changement de genre, accepte encore, comme on l'y invite à la fin, de rire avec l'auteur, mais ce ne peut être, désormais, que d'un autre rire. » André Bazin, *Le Parisien libéré*, 12/05/1948

sa 01 déc 14h15 [HL](#)

Séance présentée par

Marc Cerisuelo

DOCUMENTAIRE INÉDIT AUTOUR D'ANDRÉ BAZIN

BAZIN ROMAN

DE HERVÉ JOUBERT-LAURENCIN

ET MARIANNE DAUTREY

FRANCE/2018/75'/NUMÉRIQUE

En 1958, la critique de cinéma André Bazin projette de réaliser un film autour des églises romanes de la Saintonge. Mais il meurt prématurément. Élégie sur ses images et le temps qui reste.

sa 15 déc 18h15 [GF](#)

Séance présentée par

Hervé Joubert-Laurencin

et Marianne Dautrety

PROGRAMMATION L'HISTOIRE DU CINÉMA VU PAR ANDRÉ BAZIN

ÉDITION

ÉCRITS COMPLETS

d'André Bazin - Préface et notes par Hervé Joubert-Laurencin

André Bazin (1918-1958) est sans conteste le plus éminent représentant de la critique de cinéma en France. Cofondateur des *Cahiers du cinéma*, figure tutélaire des jeunes critiques et futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, les multiples apports de ce théoricien majeur de l'après-guerre à l'activité pléthorique sont reconnus internationalement. Mais, paradoxalement, sur les quelque 3000 articles qu'il a écrits entre 1943 et 1958, seuls cent cinquante ont été publiés jusqu'à aujourd'hui, au sein d'ouvrages pour la plupart désormais épuisés. C'est donc un Bazin largement méconnu que cette intégrale entend présenter aux lecteurs.



Format 24 x 16 cm / 2 volumes / 3000 pages / 56 illustrations noir et blanc - 149 €

ANDRÉ BAZIN

LES FILMS



André Bazin

JOURNÉE D'ÉTUDES ANDRÉ BAZIN

Samedi 15 décembre, 15h-17h30, Salle Georges Franju
Suivie de la projection de *Bazin roman* à 18h15.

En conclusion du colloque « Bazin, et après ? », 13-15 décembre, INHA, ENS

Pour célébrer, à la mesure de l'événement, la prochaine parution (9 novembre) de l'œuvre écrite intégrale d'André Bazin (*Écrits complets*, 2 volumes, 5 index, presque 3000 pages..., aux Éditions Macula, sous la direction d'Hervé Joubert-Laurencin), cette Journée d'études s'accompagne de :

- une programmation de 17 films « vus par André Bazin » (28 novembre-16 décembre) ;
- une projection d'un documentaire inédit : *Bazin roman* de Marianne Dautrey et Hervé Joubert-Laurencin (2018), samedi 15 décembre, 18h15.

15h00

Introduction et Dialogue avec Hervé Joubert-Laurencin et Véronique Yersin : « Pourquoi et comment éditer Bazin ? »

André Bazin a écrit pendant des années des milliers de pages sur le cinéma, et souvent plusieurs textes pour un même film aussi bien dans un quotidien à grand tirage, dans un hebdomadaire populaire que dans un mensuel pour cinéphiles. Mais comment faisait-il ?... Et aujourd'hui, pourquoi et comment publier exhaustivement cette production qui semble bien relever autant du journalisme que de la littérature... ?

Professeur d'esthétique et d'histoire du cinéma à l'université Paris Nanterre (laboratoire HAR), **Hervé Joubert-Laurencin** est l'auteur d'ouvrages sur Pier Paolo Pasolini, Jean-Claude Biette ou Hayao Miyazaki. Il dirige la parution des *Écrits complets* d'André Bazin.

Véronique Yersin est directrice des Éditions Macula.

16h00

Conférence de Pierre Eugène : « André Bazin vu par... Jean- Claude Biette : le cinéma comme paradoxe naturel »

« Dans le cinéma, il y a une relation très difficile à préciser entre la conception et la matérialisation. La critique devrait essayer d'élucider cette relation dans les films. Ce n'est pas facile, mais c'est ce qu'on trouve déjà chez notre modèle, André Bazin », explique le critique et cinéaste Jean-Claude Biette en ouverture de son recueil *Poétique des auteurs*. N'ayant, comme son ami Serge Daney, jamais connu Bazin vivant, n'y faisant allusion que de manière elliptique et admirative, Biette garde pourtant en commun avec son prédécesseur un solide amour de la réalité naturelle et la conviction fondamentale de l'impureté du cinéma : ce combat instable à la source de la création fait du cinéma le lieu paradoxal par excellence, statut énigmatique et fascinant que leurs textes (autant que les films de Biette) approfondissent et mettent en scène. »

Docteur en études cinématographiques (il a consacré sa thèse aux écrits de Serge Daney), **Pierre Eugène** enseigne à l'université Paris Nanterre, collabore aux revues *Trafic et Artpress* et prépare actuellement un livre sur le film *Femmes* (1974) de Paul Vecchiali.

17h00

Lectures de Bazin : « Psychanalyse de la plage et autres textes », par Esmé Planchon

Esmé Planchon passe son enfance à se raconter des histoires à voix haute. À l'âge de dix ans, elle interprète au théâtre une enfant qui lit *Phèdre* seule dans son grenier. Aujourd'hui, elle invente des spectacles de contes pour les enfants et écrit des romans pour les adolescents. Dans des librairies, des jardins ou des cafés, elle lit à voix haute, seule ou en duo, ses textes ou ceux des autres.

17h15-17h30 :

Questions du public

Tarifs : PT 5€, TR 4€,
Libre Pass : accès libre